

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs **GROUPES** de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises 15 francs Etranger.. . . . 20 —	
--------------------------	--	--

2.343 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Séance du Mardi 10 Mars, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission de :*

M. Dieudonné, pharmacien, 4, place du Palais-de-Justice, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Bertrand. — M^{lle} Ziya (Handan), chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon. — M^{lle} Peillon (Marguerite), 13, avenue de Saxe, Lyon. — M^{lle} Vuillet, chez M^{me} Desnuelle, 125, rue Vendôme, Lyon. — M. Chao Tse-Tcheng, Institut Franco-Chinois, fort Saint-Irénée, Lyon. — M. Dumont (Louis-Prosper), 6, quai Claude-Bernard, Lyon. — M. Gilibert (J.-P.), montée Saint-Barthélemy, 24, Lyon. — M. Ahmet Salahattin, chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. Tronchet et Mérit. — M. Poncin-Buffet, Grand'Rue Montrevel (Ain), parrains MM. Guillemoz et Pouchet. — M. le D^r Ivanoff (Gleb), médecin de la Compagnie Equatoriale des Mines, Bambari, Oubangui-Chari (A. E. F.), *Botanique*, parrains MM. Guillemoz et Riel. — M. Gonçalvesda Cunha (Adriano), assistant de Botanique à la Faculté des Sciences, Avenida Cinco de Outubro, 176, 1/C, Dto, Lisboa (Portugal), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Bourret (André), 26, cours Emile-Zola, Villeurbanne, parrains MM. Guillemoz et Duroussay. — M. Boyer (D^r Paul), 13, place du Pont, Lyon (*Réintégration*). M^{lle} Breton (Suzanne), pharmacie, grande rue de la Guillotière, Lyon. — M. Rongier (Jacques), pharmacien, à Meyziéat (Ain). — M^{lle} Bougerol, 93, rue Masséna, Lyon. — M^{lle} Marini, 26, rue du Plat, Lyon. — M. de-la Bruyère, 17, rue des Ramparts-d'Ainay, chez M^{lle} Fumey. — M^{lle} Naz, 12, rue Pierre-Corneille, Lyon, parrains, MM. Mérit et Nétien.

de la fossilisation empêche de donner avec une certitude absolue le sous-genre, cependant, d'après les autres caractères présents, ce fossile est très voisin des formes vivants à Sumatra et surtout de *Barbus oligolepis* Blkr.

L'exemplaire, d'après lequel a été faite cette description, appartient à la collection de M. REDEL à qui je suis heureux de le dédier.

SECTION MYCOLOGIQUE

Luminescence d'une Agaricacée due à des bactéries photogènes

Par M. Marcel JOSSEMAND

Le 18 novembre 1935, un de nos collègues, M. SCHMITT, revenant à la nuit tombée d'une excursion mycologique dans la région du Mont Verdun (Rhône), eut son attention attirée par deux plages lumineuses assez vives, puisqu'il les perçut à une quinzaine de mètres de distance. S'approchant, il se rendit compte que la lueur émanait du chapeau de deux champignons situés à quelques mètres l'un de l'autre; il les recueillit et les rapporta chez lui.

Vingt-quatre heures plus tard, il nous les remit et voulut bien nous en confier l'étude. Ils n'étaient plus luminescents, mais étaient encore en bon état et très reconnaissables. Il s'agissait de cette forme grêle et très pâle de *Melanoleuca vulgaris* qui a reçu le nom spécifique de *Melanoleuca excisssa* (*Tricholoma excisssum*).

Nous fûmes tout d'abord assez surpris, non seulement parce que cette espèce ne figure pas sur la liste des 4 ou 5 champignons lumineux que l'on récolte en Europe, ni même sur celle, plus étendue, des 15 à 18 espèces connues à ce jour dans le monde entier, mais surtout parce que *Melanoleuca excisssa* est une espèce humicole, non lignicole. Or, à notre connaissance, il n'existe pas un seul champignon lumineux qui ne soit *lignicole* (ce sont des *Panus*, *Pleurotus*, *Armillariella*, *Xylaria*, tous genres épixyles). Ceci nous incita à nous rendre compte plus exactement de la cause de cette luminescence et à voir s'il ne s'agissait pas d'un champignon non lumineux en soi, mais envahi par des bactéries photogènes. L'examen microscopique d'un scalp confirma cette supposition et nous constatâmes que le chapeau était couvert de bactéries densément contiguës. Tout s'expliquait ainsi et la liste des champignons à luminescence propre n'était pas à allonger d'une unité.

Ces bactéries étaient petites ($2,5-3 \times 0,3-0,4 \mu$), allongées, cylindracées, rarement et alors imperceptiblement sub-arquées; elles prenaient le Gram.

Avec l'aimable collaboration de notre ami, M. le Dr MASSIA, nous avons essayé de les cultiver sur différents milieux¹ afin de reproduire, si possible, les expériences de MORISCH et autres. Ce furent des espèces étrangères qui se développèrent et, parmi elles, une seule avait à peu près la forme de la bactérie qui nous intéressait, mais elle était encore un peu plus petite. Aucune luminosité n'apparut dans nos cultures.

Y a-t-il une relation entre l'espèce du champignon et la bactérie qui s'y trouvait? C'est bien improbable et il est plus vraisemblable d'admettre que ces colonies bactériennes vivaient simplement à la surface de la très

¹ Milieu sucré (maltose), bouillon-gélatine, bouillon de poisson.

mince pellicule humide, plus ou moins gélifiée, qui recouvrait la surface du chapeau, sans avoir le moindre rapport avec le champignon lui-même. En d'autres termes, il semble qu'on puisse s'attendre à constater le phénomène de luminescence par bactéries photogènes chez n'importe quelle espèce à cuticule tant soit peu aqueuse ou gélifiable. La question ne sera tranchée que par l'accumulation de notes de récoltes précisant soigneusement : a) l'espèce du champignon lumineux ; b) la forme et les dimensions de la bactérie. La courte observation rapportée ci-dessus n'a d'autre but que d'amorcer la constitution de ce dossier.

Lyon, février 1936.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Dr G. BERTÈMES, *Correspondance de Linné père et fils avec André Thouin, jardinier-chef du Jardin du Roi.*

Voici un petit ouvrage qui ne manquera pas de vivement intéresser les botanistes pour qui l'histoire de leur science favorite n'est pas indifférente. L'auteur a eu la bonne fortune d'avoir en mains quelques lettres de LINNÉ et de son fils à THOUIN, le jardinier en chef de l'ancien Jardin du Roi, aujourd'hui Muséum d'Histoire naturelle, et il a eu la très bonne idée de les publier. Ce travail débute par une étude bio-bibliographique de LINNÉ et de son fils Charles, d'après les documents les plus précis, et par une étude semblable sur THOUIN, qui apparaît comme un botaniste beaucoup plus qualifié qu'on le croit généralement. Puis viennent les lettres proprement dites qui sont intéressantes à plus d'un titre. D'abord elles nous font connaître les relations d'échanges de graines qui avaient lieu entre le grand naturaliste suédois et le jardinier parisien, et le soin extrême que prenait THOUIN de ménager les susceptibilités de LINNÉ, en ce qui concernait les appréciations de son système, tout en lui demandant de vérifier la détermination de ses envois. De plus, ces lettres du jardinier français nous donnent une image bien caractéristique de la littérature épistolaire à la fin du XVIII^e siècle, de ce style qui rappelle le ton d'extrême politesse de l'époque. Les lettres sont suivies par une note due à la plume de THOUIN lui-même et qui rappelle le voyage que Charles LINNÉ fils, fit à Paris en 1782, et au cours duquel THOUIN lui donna 1.200 plantes.

Au cours de ces diverses lettres, nous voyons évoquer les noms de beaucoup de botanistes contemporains : SONNERAT, COMMERSON, DOMBEY, ces hardis explorateurs dont la vie parfois si douloureuse a été plus justement appréciée à sa valeur plus tard qu'à leur époque. Et nous devons savoir gré à M. le Dr BERTÈMES d'avoir fait revivre ces belles figures de COMMERSON et de DOMBEY, véritables martyrs de la science. L'auteur nous a aussi rappelé la dynastie des RICHARD, qui, de simples jardiniers d'abord, devaient aboutir à des descendants tels que Achille RICHARD, savant universellement connu. D'autres figures intéressantes paraissent encore dans ces lettres : BANKS, POITEAU, THUMBERG, DESFONTAINES, etc. En résumé, ces lettres, surtout celles de THOUIN donnent de précieux renseignements sur la botanique et les botanistes à son époque et nous remercions vivement l'auteur de nous les avoir données.

O. MEYRAN.